

A la suite d'un parcours individuel difficile marqué par une condamnation pour trafic d'essence frelatée, Lia est une jeune femme de 19 ans en réinsertion dans le quartier de Prairie au Duc. Elle partage sa vie entre diverses activités, notamment à l'Atelier de la Prairie où elle effectue des réparations en tout genre.

A lors que ses amies profitent des derniers moments de week-end, Lia doit encore passer quelques heures à l'atelier de réparation de vélos. Elle fait l'ouverture à 10h mais s'y présente un peu en avance, anticipant le monde qu'il va y avoir un dimanche. En ce mois de mai caniculaire, les pannes sont assez similaires. Certains éléments ont fondu sous l'effet d'une attente prolongée au soleil. Elle remplace les joints, les gaines, parfois même des selles. La chaleur est le sujet de discussion unanime de ce matin, c'est vrai que des pointes à 40 degrés dans Nantes au mois de mars c'est peu commun. Les organismes en pâtissent, les vélos aussi, donc. Les selles blanches en matières végétales, n'absorbant pas la chaleur, se vendent très bien. C'est à l'Atelier de la Prairie qu'elles sont fabriquées. Aujourd'hui, le vélo est devenu un outil de travail pour beaucoup. Une cliente lui raconte que quand ses parents allaient au travail avec leur propre voiture et que le litre d'essence avait dépassé les 4 euros, le pays avait été paralysé. Lia n'a que 19 ans et n'a pas connu cette époque.

Elle aime bien discuter avec les clients, leur donner des conseils, leur apprendre parfois à changer une pièce. Un petit coup de matière grasse sur les vitesses et ils repartent toujours ravis. A cause de la chaleur, l'Atelier de la Prairie ferme à 13 heures aujourd'hui. Lia en profite pour aller déjeuner au banquet des voisins où elle y retrouve quelques amis qui savourent leur salade fraîche sous une ombre généreuse. De grands arbres ont été plantés en lieu et places des vieux immeubles des années 20, ils rafraichissent bien l'espace. Les banquets de voisins ont été lancés de manière régulière après la Grande Pandémie. Ils ont pourtant bien évolués, les grandes pièces de bœuf fumantes ont été remplacés par des boulettes végétariennes et des légumes de

la région. Sous cette atmosphère caniculaire et pourtant seulement printanière, les corps digèrent et se dévêtissent. Le banquet n'est qu'à quelques mètres de la grève aménagée sur le bord de Loire et comme une seule femme, Lia et ses amies s'y dirigent, aimantés par la promesse d'une eau rafraichissante. Elle n'est baignable que depuis peu, avec la forte réduction de la production des usines et le déversement de leurs eaux toxiques. Quelques mètres en amont, Les matériaux issus de la destruction de certains immeubles ont permis la construction d'une petite jetée, déviant le fort courant du fleuve et permettant la baignade. Les secouristes sont néanmoins aux aguets. Leurs équipes ont été renforcées pour la journée. Sur la grève, Lia réalise qu'elle ne va presque plus à la mer. Les différentes plages, le banquet des voisins et l'Atelier de la Prairie lui permettent de tout faire à proximité. La chaleur lui permet de sécher rapidement, on se croirait en aout. L'ambiance est chaleureuse, un DJ diffuse une musique entraînante. Vers 16h, Lia a un flash, elle doit filer récupérer les coulemelles qu'elle a commandé. Elle embrasse des amis avant de se diriger rue Magdeleine dans un parking sous terrain reconverti en ferme urbaine. La mairie de Nantes, dans une crainte d'assurer une meilleure autonomie alimentaire et face à la baisse du nombre de véhicules avait voté ce projet. Ca avait fait grand bruit, avec des manifestations animées. Des grosses polaires sont posées à l'entrée sur des portes manteaux. L'idée est bienvenue, la température naturelle est de 12 degrés au niveau -3. Certains sont même venus uniquement pour se rafraichir.